

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 3-4, 1993, p. 765-781.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

# GASPAR MELCHOR DE JOVELLANOS<sup>1</sup> (1744-1811)

*Angeles Galino Carillo*

## **Jovellanos, une personnalité à multiples facettes**

Notre auteur étant juriste et magistrat de profession, une bonne partie de ses écrits sont des avis, des blâmes ou des représentations de caractère juridique sollicités par le Conseil suprême de Castille, ainsi que des rapports sur les visites officielles dont il a été chargé ou des plans, des règlements pour diverses institutions. Expert en droit civil et en droit canon, il figure parmi les partisans d'une politique régaliste "éclairée". Suivant de près la pensée juridique novatrice de l'Angleterre, de l'Italie et de la France, il trouve ainsi admirable la Constitution française de l'an II.

Comme homme de lettres, sa connaissance remarquable de la langue et de la littérature espagnole a constitué jusqu'à ce jour l'aspect le plus reconnu de sa personnalité. Auteur de poèmes parmi les meilleurs du siècle, écrivain cultivant différents genres, notamment la poésie lyrique et la satire, son oeuvre littéraire, écrite sous le pseudonyme de "Jovino", ainsi que le style de sa prose, à la fois élégante et naturelle, lui ont valu une place importante dans l'histoire de la littérature espagnole.

En tant qu'homme politique réformateur, il fait partie du cercle des encyclopédistes de Pablo de Olavide qui fut le promoteur de la première réforme universitaire moderne en Espagne, et entretient des rapports étroits avec certains des principaux auteurs des réformes mises en oeuvre sous Charles III. Il est membre du Conseil royal des Ordres militaires, conseiller d'Etat et ministre de la justice et de la grâce sous Charles IV. Pendant la guerre d'Indépendance, il est membre de la Junte centrale suprême ; les Cortes de Cadix le déclarent "Père de la patrie" et serviteur zélé de la culture et du progrès.

Spécialiste en économie civile, fondateur et membre actif de la Société économique madrilène des amis du pays et correspondant de nombreuses autres sociétés d'économie, il s'attache à stimuler le commerce, l'exploitation minière et le développement des voies de communication. Il consacre l'un de ses ouvrages principaux, *Informe sobre el expediente de la Ley Agraria*, (Rapport sur la loi agraire), aux problèmes politiques du sol. Ce texte témoigne d'un esprit indépendant et d'une bonne connaissance des doctrines économiques du siècle. Il soutient les réformes agraires dont la nation a besoin.

En réalité, Jovellanos est un polygraphe du fait de l'intérêt qu'il porte à l'histoire, à la géographie, à l'art ainsi qu'aux us et coutumes des groupes humains, et un précurseur dans plusieurs branches des sciences qui seront développées ultérieurement.

## Jovellanos pédagogue

Jovellanos fait de l'éducation l'objet privilégié de ses préoccupations. Le vaste champ de ses intérêts finit toujours par se centrer sur la question capitale de la formation humaine. Les publications que nous lui devons sur l'éducation couvrent presque trois décennies de sa vie (1781-1809). Parmi celles-là figure le premier traité systématique sur le sujet. Si l'on considère l'éducation d'un point de vue historique, Jovellanos est incontestablement une figure emblématique de la pédagogie des Lumières.

Un homme éclairé est un homme sociable. La condition sociale de l'homme constitue le point de départ des réflexions pédagogiques de Jovellanos. Cette socialité s'ouvrira progressivement aux valeurs personnelles et la pédagogie de Jovellanos finira par être également attentive aux deux pôles de la relation individu-société.

Son *Diario* (Journal) contient, à la fin de l'année 1796, une note intime éloquente. Avec la densité humaine de l'homme qui, passé la cinquantaine, fait le bilan de ce qu'il a fait dans sa vie et de ce qu'il a voulu faire, il prend l'avenir dans ses mains et le concentre en une décision : "j'ai résolu d'écrire un petit ouvrage sur l'instruction publique pour lequel j'ai déjà réuni quelques notes et observations : j'ai longuement réfléchi sur cette importante question et je pense me mettre au travail cette année". Ses préoccupations en la matière englobent la théorie et la pratique, puisqu'il pense en même temps à l'Institut d'enseignement qu'il a créé deux ans plus tôt et auquel il décide d'accorder "protection, influence, amitié et conseils, dans la mesure de mes possibilités"<sup>2</sup>.

Les recherches sur Jovellanos qui ont été menées sous divers angles ont ouvert diverses voies d'accès à ses différentes productions. Par leur contribution spécialisée, elles sont rigoureusement irremplaçables. Nous voulons parler ici d'un axe de son oeuvre qui, s'il n'est pas le seul, nous semble essentiel car il a un pouvoir intégrateur qui donne un sens à ses principaux ouvrages en prose et à certaines de ses créations poétiques : la dominante pédagogique de son réformisme. Le souci de régénérer la nation sur le plan économique et la conviction axiomatique que l'instruction est à l'origine de tout progrès social et personnel constituent l'impulsion initiale de la pédagogie de Jovellanos.

La pensée et l'action réformatrices de Jovellanos se situent dans le contexte de sa critique institutionnelle de l'Université, des collèges universitaires, de la magistrature, des corporations et de l'Inquisition ; dans le contexte de sa critique sociale visant les richesses inaliénables (majorats et "mainmorte"), la mauvaise éducation de l'aristocratie, le manque d'éducation du peuple, la pseudo-éducation des femmes imposée par des préjugés sociaux qu'il faut vaincre, la pauvreté d'origine politique et structurelle, le mépris du travail et les déviations de la religion (superstitions, miracles, etc.).

Sa critique de l'éducation de son temps dénonce les méthodes d'enseignement purement spéculatives — déductives, comme il dit -, les statuts anachroniques qui régissent encore les établissements d'enseignement, le régime semi-ecclésiastique des universités, l'abus des arguments fondés sur l'autorité, la méconnaissance ou la rare utilisation des sources (bibliques, humanistes, juridiques, médicales), l'ignorance et le mépris des sciences modernes, la négligence des langues vivantes, le manque de recyclage dans les classes laborieuses et les métiers techniques (Escolano Benito, A., 1988).

Face à l'impossibilité de mener à bien les énormes réformes qu'il considère comme urgentes, il choisit de réformer, quand il le peut, les anciens établissements d'enseignement. Mais, ce qu'il préfère, c'est créer des espaces nouveaux, des institutions "autres", à même d'incarner son idéal.

Les initiatives et les publications des diverses étapes de sa vie sont, à cet égard, révélatrices. A l'époque où les sociétés économiques des amis du pays étaient encore à leur apogée, il s'adresse à celle des Asturies pour l'entretenir des moyens de promouvoir le bonheur dans cette région (1781) et de la nécessité d'y développer l'étude des sciences naturelles (1782). Dans l'un de ses

discours, il aborde l'exercice de la liberté dans la formation des artisans (1785). Il plaide pour la présence des femmes dans la société économique madrilène en tant que sujets actifs et membres à part entière (1786). Une partie importante de sa pensée en matière d'éducation est formulée dans *l'Elogio de Carlos III* (Eloge de Charles III) (1788). Alors qu'il est ministre des Ordres militaires, il élabore un plan d'études pour le Collège de Calatraa à Salamanque (1790), qui est son principal apport à la formation universitaire et revêt une grande importance sur le plan pédagogique (Caso González, J., 1988). Pendant les années fécondes de son bannissement de la Cour, il s'occupe essentiellement de l'établissement qu'il a fondé, l'Institut de science nautique et de minéralogie. L'idée qui a présidé à cette fondation est exposée dans la *Ordenanza* (Ordonnance) (1793) et dans le *Discurso inaugural* (Discours inaugural) (1794). Dans son ouvrage sur la loi agraire, il consacre des pages entières à l'éducation des agriculteurs, des propriétaires et des hommes politiques (1794). Selon les recherches récentes, il faut situer le *Plan de educación de la nobleza* (Plan d'éducation de la noblesse) (qui serait un ouvrage qu'il n'a pas écrit lui-même mais que, sans aucun doute, il aurait directement inspiré) à l'époque de son mandat éphémère en tant que ministre de la justice (1797-1798). On trouve également, dans son oeuvre, un texte consacré à la formation humaniste qu'il présente comme une correction du plan d'études initial de son Institut (1797). Lors de son exil à Majorque, il rédige enfin, sans ouvrages de référence ni citations, le premier traité systématique sur l'éducation des Lumières en Espagne (1802-?). Alors qu'il est membre de la Junte suprême centrale, il élabore à Séville les *Bases pour un plan général d'instruction publique* (1809).

## L'effervescence pédagogique de l'époque

Il ne s'agit pas de dresser un tableau complet de la situation réelle de l'éducation pendant le dernier tiers du XVIIIe siècle en Espagne, mais de relever certains traits significatifs du contexte pédagogique dans lequel se déroule la vie de Jovellanos.

Les premières années où il exerce sa profession coïncident avec la série de mesures politiques préconisées par les ministres de Charles III. La conviction — de toute évidence subjective — qu'ils assistaient à la crise la plus propice de l'histoire de l'Espagne se traduit par la série de réformes suivantes : l'expulsion des jésuites, qui abandonnent collèges et séminaires, et l'ensemble des dispositions relatives à cet événement (à partir de l'année 1767) ; la charge confiée à Olavide de réformer l'Université de Séville, qui allait donner lieu aux innovations contenues dans son plan d'études (Aguilar Piñal, F., 1969), document détaillé à partir duquel on se proposait de mener à bien la réforme des autres universités ; les dispositions contenues dans les Reales Cédulas sur la réforme des universités de Salamanque et d'Alcalá (1769) ; la création de la fonction de directeur d'université en vue de renforcer la dépendance des universités par rapport au Conseil de Castille (1769) ; la réforme des collèges universitaires soutenue par les "*manteístas*" au pouvoir, qui s'opposaient aux "*colegiales*"<sup>3</sup> qui jusqu'alors avaient été les plus nombreux dans l'administration civile et ecclésiastique (1771-1777).

Les difficultés auxquelles se heurtent ces projets et l'échec de ceux-ci convaincront définitivement Jovellanos que les changements indispensables que requièrent les contenus, les méthodes et l'organisation de l'enseignement n'aboutiront jamais si ce sont les différentes corporations qui doivent les réaliser. Il se méfie des établissements universitaires qu'il considère comme les bastions décadents de l'Université traditionnelle. Dans certains passages de ses écrits, il exprime sa frustration et sa mélancolie, précisément parce qu'il estime qu'une rénovation efficace doit venir "d'en haut".

Dans les années 1760, des réformes sont entreprises simultanément à d'autres niveaux. C'est ainsi que l'esprit des Lumières commence à se faire sentir dans l'enseignement de ce que l'on appelait alors les "premières lettres". L'octroi du titre de maître reste réservé au Conseil de Castille (1771). Toutes les questions relatives aux maîtres, qui étaient réglées jusque-là par la confrérie de San Casiano, passent sous le contrôle du Collège académique des premières lettres (1780) et, plus

tard, de l'Académie royale de l'éducation primaire (1791), qui institue, pour la première fois, un cours quotidien d'éducation et d'enseignement (1797). On procède à la création d'"écoles normales", dénommées ainsi parce que leur fonctionnement pratique devait servir de norme pour toutes les autres. Cette appellation, qui apparaît pour la première fois dans notre terminologie de l'enseignement, traduit l'influence de l'École normale de Paris, ouverte par décision de la Convention le 20 janvier 1795.

En ce qui concerne le maître espagnol, on peut parler de deux périodes : "l'une antérieure au mouvement des Lumières et l'autre postérieure à celui-ci" (Ruiz Berrio, J., 1988). A l'époque de Jovellanos, le maître de la deuxième période est encore minoritaire.

Une nouvelle impulsion est donnée à l'éducation des filles avec les dispositions du *Reglamento para el establecimiento de escuelas gratuitas* (Règlement pour la création d'écoles gratuites) pour les filles à Madrid (1783).

Les municipalités continuent d'avoir d'importantes attributions en matière de recrutement et de rémunération des maîtres.

Dans le contexte de l'*Aufklärung*, les représentants des Lumières espagnols se distinguent particulièrement par le combat qu'ils mènent pour la régénération d'une patrie qui, après une période de renaissance, est menacée de décadence. En réalité, c'est l'environnement social qui leur fait défaut. La classe qui est instruite et a des rapports avec l'administration publique est trop peu importante. Les individus qui appartiennent à ce milieu se regroupent en cercles d'amis et autour de projets (Viñao Frago, A., 1982). Ils constituent, pourrait-on dire, une *intelligentsia*. Si l'on fait abstraction de quelques années du règne de Charles III, le drame pour ces gens consiste dans le fossé existant entre leurs idées et la vie politique, dans le décalage, avant et après cette période, entre les idées et la société.

C'est dans ce cadre idéologique et politique caractérisé par de fortes tensions que se situent les vues pédagogiques de Jovellanos.

## La théorie de l'éducation chez Jovellanos

### L'EDUCABILITE, CATEGORIE ESSENTIELLE ET DEFINITOIRE DE L'ESPECES HUMAINE

S'interroger sur l'homme n'est jamais vain. Chaque conception pédagogique est sous-tendue par une image de l'homme. L'interrogation de l'être humain sur lui-même et sur le sens de son existence fournit à Jovellanos les trois bases de son anthropologie pédagogique.

A la naissance, l'homme est un être défectueux qui a besoin de diverses aides parmi lesquelles figure notamment la communication humaine<sup>5</sup>. La raison est la source de toute communication instructive<sup>4</sup>. La responsabilité morale est l'apanage de l'être humain ; l'exigence éthique de la liberté requiert le perfectionnement du sujet qui est éduqué, "une éducation pour la vertu"<sup>6</sup>.

### LE PRINCIPE DE L'ECONOMIE APPLIQUE A L'EDUCATION

Jovellanos aborde les relations entre économie et instruction en avouant que sa vision a changé à cet égard. Il s'interroge sur les connaissances que requiert la pratique du droit, son domaine de formation initial. Il était arrivé à la conviction que le plus important pour exercer le pouvoir législatif était l'étude de l'économie civile et politique<sup>7</sup>, "science que l'on peut dire de ce siècle".

Quelles que soient les sources de la "richesse des nations", — agriculture, commerce et navigation, industrie ou démographie -, il leur accorde à toutes, selon ce raisonnement, une dignité égale. Toutes sont reliées entre elles par un réseau très complexe d'actions et de réactions directes et indirectes. Elles dépendent les unes des autres par un réseau serré de réactions "en boucle" qu'elles déclenchent entre elles. De là la nécessité, pour l'auteur, de mener une politique de

développement synchrone de toutes les sources de richesse. En négliger une seule serait préjudiciable aux autres<sup>8</sup>.

Il est donc urgent de découvrir s'il existe une impulsion première capable d'exercer une influence générale sur l'ensemble et sur chacun des chemins qui mènent les Etats à la prospérité. Pour Jovellanos, il n'y a qu'une réponse : l'instruction. Le rapport entre travail et richesse n'est pas simple. Entrent en jeu la manière ou l'art d'appliquer le travail aux divers domaines de production. La relation entre richesse et population n'est pas non plus directe : elle dépend de la compétence, de la sophistication (des techniques) ou des formes symboliques de transformation par le travail de la réalité à laquelle on a affaire. La richesse est liée à la qualité du produit.

L'impératif primordial est de promouvoir l'information, la circulation des idées, l'apprentissage des nouvelles techniques, et d'étudier les innovations qui ont lieu en permanence. "La principale source de la prospérité publique doit être cherchée dans l'instruction"<sup>9</sup>.

Les programmes d'études doivent comprendre les "sciences utiles". La question des sciences utiles, décisive pour la conception des programmes, se pose dans divers domaines ; par exemple, dans le contexte du projet de loi agraire<sup>10</sup>. L'utilité d'un savoir est fonction du besoin auquel il est appliqué : quand Jovellanos préconise l'enseignement des sciences utiles dans les plans d'études, il pense à celles qui peuvent servir avec profit à satisfaire les besoins humains. La nécessité est le premier aiguillon de l'intérêt. Il incombe à la politique de son temps de faire faire à l'enseignement un virage à 180 degrés en y introduisant les connaissances et les techniques appelées à accroître la prospérité nationale. Simultanément, il appartient aux maîtres et aux professeurs de rapprocher instruction et intérêt. Ainsi Jovellanos a-t-il défini les deux lignes directrices d'un même aspect des réformes éclairées qu'il préconise.

Pour Jovellanos, les sciences exactes et les sciences naturelles sont, par antonomase, les "sciences utiles". Les premières préparent à la connaissance de l'économie, des machines et des outils en général. Les deuxièmes sont indispensables à l'étude et à l'exploitation du sol et du sous-sol ainsi qu'à l'exercice des nombreux arts rattachés au "grand art de l'agriculture"<sup>11</sup>.

Dans son *Rapport sur la loi agraire*, Jovellanos propose la création d'établissements d'"enseignements utiles", en l'occurrence, ceux que réclame l'agriculture. Ces enseignements seront dispensés dans toutes les villes et les agglomérations d'une certaine importance, à savoir "celles où la classe possédante est nombreuse et aisée"<sup>12</sup>.

Les méthodes de ces enseignements impliquent une condition préalable qui est loin d'être insignifiante : la suppression du mur qui sépare ceux qui étudient et ceux qui travaillent, la théorie et la pratique, la recherche et l'action. On voit déjà vers quoi s'orientera Jovellanos, puisque, à ses yeux, la culture espagnole a le tort d'aimer la subtilité du raisonnement, de mépriser les connaissances pratiques, d'identifier la pensée traditionnelle à ce qui lui est propre et les nouveautés à des modes dangereuses venues de l'étranger. "N'y aura-t-il pas moyen de rapprocher davantage les savants et les artistes (artisans), et les sciences à leur premier et plus digne objet ?"<sup>13</sup>

Le rôle de l'intellectuel — trop enclin à généraliser des connaissances abstraites sans vérifier leur application — doit consister, avant tout, à rechercher des vérités utiles et à les mettre à la portée des analphabètes et, ce qui est aussi urgent d'une certaine manière, à bannir les routines et les préjugés qui entravent tant le progrès des "arts nécessaires".

Comme matériel didactique, des "précis techniques" seront élaborés qui, répondant à une pédagogie claire et simple, expliqueront les meilleures méthodes pour travailler la terre<sup>14</sup>.

## **Financement de l'éducation**

Pour assurer la gratuité de l'éducation, il est proposé dans le Rapport susmentionné de recourir à un système de financement du type "des dîmes que perçoivent les prélats, des menses ecclésiastiques, des prêtres ou des bénéfices simples"<sup>15</sup>.

En ce qui concerne les établissements d'enseignements utiles, trois sources de financement

sont prévues. Eu égard au fait qu'ils sont d'utilité publique, il est justifié qu'ils reçoivent des fonds des Conseils des localités correspondantes. Les rémunérations des maîtres seront assurées grâce aux contributions des élèves. Le gouvernement prendra à sa charge les bâtiments, les instruments, les machines, les bibliothèques et autres éléments de ce genre <sup>16</sup>.

## La question de la vertu

La question clé de l'éthique des Lumières réside dans la justification d'un univers moral. Pour Jovellanos, la vertu et la valeur doivent figurer parmi les composantes essentielles de la prospérité sociale. Le moyen privilégié pour y accéder sera, là aussi, l'instruction, puisque l'ignorance est à l'origine de tous les maux qui corrompent la société. Il arrive, toutefois, que l'ignorance morale — si l'on peut dire — soit désastreuse, car elle ne traduit pas un défaut de l'entendement mais du cœur<sup>17</sup>.

Jovellanos a une conception claire des relations, en quelque sorte évidentes, qui existent entre instruction et vertu. Tout d'abord, il analyse l'origine ou source première de la morale. C'est ce qu'avaient fait Platon, Aristote et, parmi les philosophes modernes, Hume et Adam Smith, qui considéraient que c'était là une partie indispensable de la philosophie morale. Pour Jovellanos, cela est nécessaire pour l'éducation morale.

Qu'il aborde en premier, comme débat de base, l'exposé et la critique des opinions des philosophes sur les fondements de la morale, n'est pas le fait du hasard : la notion de nature est incertaine, car elle suppose une idée "universelle et complexe"<sup>18</sup> ; la raison humaine n'est pas la règle de la morale ni ne la précède, bien qu'elle puisse la percevoir et déterminer la conduite du sujet ; la recherche du plaisir et le rejet de la douleur seraient acceptables s'ils s'identifiaient à l'aspiration au bien et au refus du véritable mal. Jovellanos n'admet pas non plus que l'intérêt soit le fondement de la morale ; dans ce domaine, l'intérêt a une importance secondaire, son importance relevant de l'ordre psychopédagogique. Jovellanos rejoint les philosophes qui situent le bonheur dans l'exercice de la vertu, mais est en désaccord avec ceux qui, comme Cicéron, l'un des auteurs qu'il lit le plus, ne parviennent pas à le faire découler de sa véritable origine<sup>19</sup>.

La tension fondamentale entre l'individu et la société, qui augmente tout au long du siècle, intéresse énormément notre auteur qui considère ses convictions éthico-politiques profondes comme les fondations indispensables de toute éducation. Il s'oppose, en partie, aux tendances de son époque en refusant l'"invention" d'un individu abstrait qu'il considère arbitraire, car "quoi qu'en disent les poètes et les pseudo-philosophes, l'histoire et l'expérience ne nous le présente L'homme) jamais autrement que réuni en quelque association plus ou moins imparfaite"<sup>20</sup>. Mais il rejoint, en grande partie, ces tendances en faisant la distinction entre les droits de l'"homme naturel" et ceux de l'"homme en société". Il admet les obligations et les droits naturels tout en affirmant qu'ils sont modifiés par le caractère social de l'homme. Cette modification, il la considère comme essentielle. Mais ce principe de modification ne peut que tendre à la préservation et au perfectionnement de ces droits et obligations qui, par nature, sont antérieurs aux obligations et aux droits sociaux. Les modifications introduites par ce principe d'association seront d'autant plus parfaites qu'elles perfectionneront davantage et réduiront moins les droits qui, par nature, appartiennent à l'homme. Il conclut clairement en reconnaissant qu'il est essentiel pour toute société politique de tendre toujours vers ce perfectionnement<sup>21</sup>. Dans le passage auquel il est fait référence apparaissent en rang serré des vues qui désignent Jovellanos comme un homme éclairé avide de réformes, mais, bien entendu, antirévolutionnaire.

La grande erreur qui fait de l'éducation morale un terrain mouvant a été de reconnaître des droits sans loi ou norme qui les régit, ou plutôt de reconnaître l'existence d'une loi sans reconnaître celui qui la légitime. Ces "opinions" concernent les sujets de l'éducation et l'enseignant qui doit les prendre en compte.

Jovellanos, pour sa part, est explicite. La source première de la morale réside dans l'auteur

de toutes choses. Pour trouver cette affirmation, il n'est pas nécessaire d'attendre le *Tratado teórico-práctico de enseñanza*, (Traité théorique et pratique d'enseignement), elle est déjà largement développée dans *l'Introducción al estudio de la Economía civil* (Introduction à l'étude de l'économie civile). La norme morale doit avoir "une origine sublime, un caractère essentiellement bon et une force constante uniformément active". De cette origine découlent les devoirs et les obligations naturels qui concernent l'homme en tant qu'homme et les obligations civiles de l'homme en société.

L'éducation morale est nécessaire même si l'on considère que la loi morale fait partie de la nature de l'homme et que ses préceptes se développent avec lui. Elle est encore plus nécessaire pour ceux qui fondent leur morale sur des réflexions et des déductions de principes abstraits. Il existe également une "morale de sentiment" imprimé dans le cœur de personnes qui pourraient ne pas avoir besoin d'éducation dans ce domaine. Mais, même dans ce cas, l'éducation servira à la cultiver et à la perfectionner.

Le peuple, qui ne connaît pas d'autre formation morale, aura, à cet égard, encore plus besoin d'être instruit.

## Définition du domaine de l'éducation

L'expression systématique de la pensée de Jovellanos en matière de pédagogie correspond à un ouvrage tardif, le *Tratado teórico-práctico de enseñanza*. Dans son abondante production antérieure, l'auteur avait défendu des positions pédagogiques très tranchées et audacieuses. Il avait exposé ses idées sur la formation littéraire, juridique, théologique, scientifique, artisanale et civique. Un auteur à la pensée si cohérente — malgré tout ce que l'on a pu dire sur "les deux visages de Jovellanos" — ne pouvait donner une inflexion déconcertante à l'oeuvre de sa maturité passée dans la solitude et l'exil. En revanche, il pouvait offrir une conception argumentée de l'éducation, une vision intellectuelle d'ensemble, auxquelles on ne peut parvenir qu'après un tour d'horizon complet.

Sa base de départ comprend les deux axiomes déjà évoqués qui constituent sa plus profonde conviction dans ce domaine, à savoir, "l'instruction est non seulement la source première, mais aussi la source la plus générale de la prospérité des peuples"<sup>22</sup> et "la première origine du mal réside dans l'ignorance"<sup>23</sup>. Il consacra sa vie à démontrer cette assertion, qui supposa, comme il le reconnaît lui-même, une "longue méditation" et un dévouement constant au bien public.

Les rapports entre instruction et éducation sont clairement établis dans le *Tratado* : l'instruction est l'instrument universel de l'éducation et la vertu, l'objectif principal de l'éducation. Il en finit ainsi avec les raisonnements prolixes antérieurs. Telle est l'idée qui, à nos yeux, fonde la théorie jovellaniste de l'éducation.

Nous apprenons ainsi en partie sur quoi a porté la longue méditation mentionnée ci-dessus. Il a tenté d'éclaircir les relations entre instruction et morale. Auparavant il s'était fait l'écho du défi lancé jadis par Rousseau : "on dira que l'instruction corrompt et cela est vrai". L'objection est trop importante pour ne pas s'y arrêter. Jovellanos nuance les positions. Il apprécie la qualité de l'instruction et reconnaît l'existence d'un savoir du mal. Ce savoir peut aussi entraîner la corruption "et alors il n'y a pas de plus grand mal qui puisse toucher les hommes et les Etats"<sup>24</sup>. Ce n'est pas la première fois qu'il constate l'existence d'une instruction perverse, encore qu'il se refuse à qualifier celle-ci d'instruction. Il l'appelle délire. Dans certains cas, il assimile le mal moral à l'erreur.

Le problème étant ainsi posé, ce qui est en jeu maintenant n'est autre chose que le sens de l'éducation. Rien de moins. La question, en l'occurrence, est de chercher si l'éducation peut être ou non la première source de l'instruction bénéfique.

La réponse n'est pas immédiate. Elle est obtenue par des voies indirectes, encore que convergentes. Dans l'étude sur les sciences qu'il inclut dans le *Tratado* il promet d'"indiquer la relation que chacune d'entre elles a avec les grands objets de la raison humaine"<sup>25</sup> et d'expliquer de quelle manière les savoirs partiels contribuent au perfectionnement humain grâce à l'exercice de la

raison. La réponse directe est développée dans le chapitre consacré à l'éthique.

Comment l'instruction peut-elle contribuer à la formation morale ? Jovellanos est conscient des problèmes que soulève la question et qui sont dus au caractère intrinsèque des relations existant entre les capacités cognitives du sujet et son comportement. Cette question, classique par ailleurs, l'a occupé à diverses occasions, et ce n'est que dans le *Tratado* qu'il est parvenu à une conclusion.

Quand il écrivait *l'Introducción a la Economía política*, il formulait les assertions suivantes: l'homme se perfectionne sur le plan physique avec l'instruction ; l'instruction perfectionne la raison, le coeur et même la volonté qui "avec l'instruction ne sera pas moins libre mais sera plus éclairée"<sup>26</sup>.

Jovellanos est certain d'une chose, et il le dit aussi bien dans *l'Economía civil* que dans le *Tratado* : l'antidote des connaissances qui ne perfectionnent pas l'homme ne sera jamais l'ignorance. Bien au contraire, il faut opposer à la culture de la corruption un savoir solidement fondé<sup>27</sup>.

Dans le *Tratado* — qui s'appuie toujours sur l'exercice de la raison pour tous les aspects de la fonction éducative -, il met l'accent sur des formulations telles que la nécessité d'intervenir auprès des jeunes, de "rectifier le coeur", de les diriger dans l'exercice de "leurs sentiments et de leurs affections". La volonté "doit être préparée" à se conformer à la norme de telle manière que le jeune sache et sente que "son bonheur réside dans cette conformité"<sup>28</sup>. C'est un enseignement semblable qui incline à l'exercice de la vertu.

Cet "enseignement", reconnaît-il, est plus pratique que théorique et a recours davantage aux exemples qu'aux discours, car "on ne doit pas oublier que les vérités morales sont des vérités qui relèvent du sentiment"<sup>29</sup>.

Entre l'instruction qui ouvre les portes des sciences et des arts et l'objectif de l'éducation qui doit être de rendre les citoyens utiles et bons, il faut trouver un savoir visant à enseigner la vertu. C'est dans ce "savoir-faire" particulier qui tient beaucoup de l'art et, d'une certaine manière, appartient à l'ordre de la "sagesse" que Jovellanos situe l'espace de l'éducation.

Pour notre auteur, l'éducation est la charnière indispensable qui doit orienter l'instruction vers la vertu. A l'époque des Lumières, l'éducation doit par essence guider la diffusion universelle du savoir vers les deux buts de ce mouvement philosophique : la vertu et la prospérité des nations.

## **Le bonheur, moteur et aboutissement de l'éducation**

Il nous faut mentionner un facteur décisif dans la pensée de Jovellanos, à savoir le bonheur. Evoqué à la fin du *Tratado*, il exerce son influence tout au long du processus. Il fait partie de la suite d'idées qui sous-tendent tout l'ouvrage : instruction-éducation-vertu-bonheur. L'ordre logique requis par l'exposé n'implique nullement une succession identique dans le temps, puisque les facteurs mentionnés interfèrent entre eux de manière réciproque et vitale tant chez le sujet qui est formé que dans l'intentionnalité des acteurs qui interviennent dans son éducation.

La clé pédagogique consiste à faire sentir aux jeunes que la vertu est le chemin qui conduit au bonheur<sup>30</sup>. Etant entendu toujours que le principe de la vertu réside dans le désir rationnel.

La clé anthropologique repose sur les trois postulats suivants :

- les hommes et les femmes aspirent au bonheur, mus par une inclination propre à la nature de l'être humain ;
- le bonheur réside dans un sentiment logé dans le plus intime de la conscience. Il est indépendant de la richesse. Les biens extérieurs contribuent à l'augmenter seulement quand ils sont employés vertueusement ;
- l'aspiration naturelle de l'homme au bien le conduit au Bien suprême qui est Dieu.

Jovellanos arrive ainsi à ce qu'il considère comme le centre de toute doctrine morale qui indique, à son tour, le but de l'éducation. Le développement de la clé pédagogique accompagne la raison et le coeur du jeune pour qu'il puisse découvrir réunis dans ce but "le Bien suprême et la fin ultime de



l'homme, et l'objet de la vertu et celui du bonheur"<sup>31</sup>.

## Les caractéristiques de l'éducation telle que la conçoit Jovellanos

L'éducation générale conçue par Jovellanos se distingue par les traits suivants : elle est publique, universelle, civique, humaniste et esthétique. Nous accorderons par ailleurs une attention spéciale à la formation technique et à l'éducation des femmes.

### ÉDUCATION PUBLIQUE

Jovellanos affirme que l'éducation publique est la première source de la prospérité nationale. D'où découle cette autre prémisse : c'est l'éducation publique qui *déterminera* l'instruction qui lui conviendra le mieux<sup>32</sup>. Il s'agit d'une instruction qui permette aux sujets de l'Etat, de quelque classe et de quelque profession qu'ils soient, de s'épanouir personnellement et de contribuer, dans la plus grande mesure possible, au bien et à la prospérité de la nation. En ce qui concerne son but, elle tend au perfectionnement des facultés physiques, intellectuelles et morales. Quant aux moyens de la mener à bien, ceux-ci relèvent de "l'éducation privée et publique". La première n'est pas soumise à l'action directe du gouvernement, mais dans les *Bases* son perfectionnement dépend de celui de l'éducation publique.

L'éducation et l'instruction correspondante sont publiques dans la mesure où elles sont instaurées et réglementées par les autorités civiles<sup>33</sup>. La conception qui inspire les *Bases para un Plan general de Instrucción Pública* (Bases pour un plan général d'instruction civique) constitue un pas important dans la sécularisation de l'enseignement. Cette étape de la politique éducative, qui se situe entre le despotisme éclairé et le libéralisme, sera entérinée par les Cortes de Cadix.

### ÉDUCATION UNIVERSELLE

La généralisation de l'enseignement est un thème récurrent sous la plume de Jovellanos. L'éducation primaire est désignée à son époque sous le nom de premières lettres : la développer partout est le premier devoir de l'État. Elle est due à tous les citoyens. Il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas un individu, aussi pauvre et déshérité qu'il soit, qui ne puisse bénéficier facilement et gratuitement de cette instruction. Et qu'il n'existe pas un village sans école, aussi isolé soit-il<sup>34</sup>.

L'éducation scolaire que l'auteur souhaite rendre obligatoire pour le gouvernement et pour les citoyens comprend "les premières lettres et les premières vérités". Elles constituent le premier niveau de l'enseignement des "sciences méthodiques", dénomination que Jovellanos donne aux sciences qui initient aux méthodes d'investigation de la vérité et d'apprentissage. Bien qu'il ne développe pas ce point, il considère qu'il faudrait revoir les méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture. Les premières lettres doivent comprendre, en plus de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, l'initiation aux éléments de base des sciences naturelles, de l'éducation civique et morale ainsi que du calcul et du dessin<sup>35</sup>. Tel est l'enseignement qui doit être dispensé à tous les citoyens.

### ÉDUCATION CIVIQUE

Jovellanos introduit chez nous le terme d'éducation civique. Cette dimension a toujours été nécessaire pour tous les membres de la société qui ont des droits et des devoirs par rapport à celle-ci, mais lui la réclame avec insistance en raison de la crise de l'Ancien régime et de la conscience claire qu'il a de la crise politique que traverse le pays.

Cet aspect du processus éducatif qui doit figurer parmi les diverses obligations du citoyen, sera axé avant tout sur ce que Jovellanos appelle l'"amour public" et qui est à l'origine de toutes les

vertus civiques<sup>36</sup>. C'est sur cet amour que repose l'unité civile, c'est lui qui protège les droits et les devoirs du citoyen et qui obtient des intérêts particuliers les sacrifices que demande l'intérêt commun. L'amour public situe le bien et la prospérité de tous dans le bonheur de chacun. L'éducation civique a des contenus propres qui doivent faire partie de l'éducation primaire ou éducation populaire. Jovellanos met l'accent particulièrement sur l'un d'eux, le devoir que tout citoyen a de s'instruire ; aucune instruction "aussi élevée et sublime soit-elle" ne peut suppléer au manque des connaissances qui constituent la science du citoyen<sup>37</sup>.

#### ÉDUCATION HUMANISTE

Quand le fondateur de l'Institut de science nautique et de minéralogie expose ses objectifs, ces derniers relèvent d'un utilitarisme plutôt étroit. Il ne manquait pas de maîtres spirituels en la matière, puisqu'il se nourrissait presque quotidiennement de la lecture de Locke et de Condillac. Son virage vers les humanités lui a été imposé — abstraction faite de la solide base humaniste de sa propre formation — par la réalité éducative même. La comparaison du *Discurso inaugural* avec un autre discours prononcé trois ans plus tard est particulièrement révélatrice de cette évolution de sa pensée pédagogique<sup>38</sup>.

Dans le premier discours, son penchant pour les mathématiques et les sciences naturelles apparaît clairement et s'affirme encore davantage vers la fin. Toute prospérité et toute richesse sont liées, en définitive, à la dimension utilitaire de la nouvelle éducation qu'il propose. Dans le deuxième discours, tout en maintenant la primauté des études pour lesquelles l'Institut a été fondé, il développe la thèse selon laquelle il est nécessaire d'introduire la formation littéraire dans les programmes d'études des futurs techniciens que forme l'établissement. Il n'hésite pas à opposer le type de l'humaniste à celui du pur scientifique. Ce dernier serait "abstrait dans ses principes", "inflexible dans ses maximes", "importunément mystérieux dans sa conversation". En revanche, le littéraire apparaît "affectueux, tendre, compatissant dans ses sentiments" ; "qui, mieux que lui, distraira, réjouira et conciliera ses semblables ?"<sup>39</sup>.

Le tableau est exagérément pessimiste en ce qui concerne la formation scientifique et les hautes qualités humaines qu'elle développe. En revanche, il a le mérite de prévoir, deux siècles à l'avance, l'impact humain de la spécialisation monotecnologique et de la suprématie économique dans les processus éducatifs. Cependant, celui qui considérera l'oeuvre de notre auteur dans toute son extension, trouvera en elle un humanisme pédagogique qui dépasse toutes ces antinomies, car, pour Jovellanos, l'éducation est, en définitive, au service de la personne.

#### ÉDUCATION ESTHÉTIQUE

L'imagination occupe une place privilégiée, voire décisive, dans l'éducation jovellaniste. Pour s'initier au langage des beaux-arts et des lettres, ce à quoi tend une personnalité harmonieuse, il est indispensable de cultiver l'imagination. Le bon goût est éduicable et son éducation est un objectif explicite de l'éducation selon Jovellanos. Le processus qui rend possible la communion heureuse avec les créations artistiques a lieu au contact de ceux qui, par leurs qualités humaines et leurs dons d'expression, sont appelés à juste titre "maîtres de l'humanité". L'éducation devrait être le lieu où le contact avec les meilleures réalisations esthétiques ouvrirait la voie vers "un univers nouveau plein de merveilles et d'enchantements"<sup>40</sup>.

L'histoire de la pédagogie espagnole ne comprend sans doute pas de pages plus denses sur la valeur pédagogique de la formation humaniste que celles de ce plaidoyer de Jovellanos.

#### ÉDUCATION TECHNIQUE

Dans le climat des Lumières et de la période qui les a précédées, les efforts pour former de manière

plus efficace les artisans et pour dispenser une formation technique plus moderne dans certaines professions occupent une place importante (Escolano Benito, A., 1988). La politique menée par Campomanes constitue un chapitre important de ce mouvement qui conjugue les intérêts du travail et de l'éducation. Jovellanos, sans être toujours d'accord avec l'idéologie au pouvoir, apporta une contribution active dans ce domaine depuis les Sociétés économiques des amis du pays ainsi que par diverses initiatives et publications.

L'Institut royal asturien de science nautique et de minéralogie fondé par Jovellanos à Gijón (1794)<sup>41</sup> constitue, à cet égard, une réalisation modèle. L'Institut, d'inspiration manifestement réaliste, dépasse les objectifs strictement utilitaires pour s'intéresser aux aspects généraux de l'éducation des jeunes élèves qu'il accueille, une fois leurs études primaires achevées<sup>42</sup>.

Le plan d'études comprend quatre grands domaines : sciences exactes, sciences naturelles (physique et chimie), dessin (industriel et technique) et langues modernes. La bibliothèque compte de nombreux livres où les auteurs étrangers sont largement représentés, notamment dans le domaine des mathématiques, de la physique et de la chimie.

L'Institut préfigure en quelque sorte les écoles techniques supérieures qui durent être créées en dehors de l'Université. Par sa finalité résolument axée sur les applications industrielles et par les méthodes inductives qui y étaient mises en pratique, il apparaissait, dans le contexte de son temps, comme une espèce d'antiuniversité. La vie de l'Institut fut courte en raison des graves difficultés dans lesquelles se trouva plongé son fondateur et des vicissitudes de la guerre d'indépendance.

#### ÉDUCATION DES FEMMES

La question de la femme, de sa fonction sociale et de sa présence décisive dans la culture est abordée dans divers passages des ouvrages qui nous occupent. Le dernier passage se trouve dans les *Bases*. Jovellanos, réfugié à Séville pendant que la nation est en guerre, reconnaît une fois de plus l'importance de l'éducation de "cette précieuse moitié de la nation". Il note son influence non seulement dans l'éducation des jeunes à la maison mais aussi dans l'éducation littéraire, morale et civique. Il existe chez les femmes des réserves pour contribuer à la paix entre les peuples et à une coexistence sociale plus humaine.

La Junte centrale se penchera sur la manière de recueillir les fonds nécessaires pour créer dans tout le royaume des écoles de filles qui dispensent gratuitement un enseignement général au service des couches populaires<sup>43</sup>. En ce qui concerne le contenu scolaire de l'éducation des filles, Jovellanos n'innove pas. Il innove, en revanche, en ce qui concerne l'universalisation de l'éducation populaire "sans distinction de sexe"<sup>44</sup>.

Les femmes cultivées ont en Jovellanos un protecteur résolu. S'agissant de la question de savoir si l'on devait admettre ou non les femmes dans la société économique madrilène, il prend clairement position. Elles doivent être admises selon les mêmes modalités et avec les mêmes droits que les autres individus ; elles ne doivent pas constituer une catégorie à part, et la décision doit être adoptée de manière officielle<sup>45</sup>.

On peut trouver d'autres approches de la pensée de Jovellanos en matière d'éducation chez Caso González, J. (1988) et chez Galino Carrillo, A. (1953).

### **Une conscience critique entre deux époques**

Jovellanos — contesté à son époque et objet de polémique pour les générations suivantes — a formulé les bases d'une éducation chrétienne laïque plus conforme et plus efficace eu égard à la période historique pendant laquelle il vécut. En même temps, et sans que cela suppose une contradiction quelconque, s'est chargé d'énoncer les fondements rationnels de l'éducation. Dans un cas comme dans l'autre, son action est emblématique. Cosmopolite et international par choix, par

sa culture et son caractère, il est le meilleur représentant de la crise de conscience que vit l'Espagne de son temps. Il vit lucidement le drame personnel et idéologique de celui qui se laisse interpellé par le mouvement des Lumières et, simultanément, il perçoit les exigences nouvelles qui sont déjà à proprement parler libérales. Cet aspect, il faut le reconnaître, il ne le perçoit que partiellement. Telle fut l'opinion des Cortes de Cadix qui ne tinrent pas compte de ses *Bases para un Plan general de Instrucción Pública*. Cependant, par d'autres aspects — dont certains sont évoqués plus haut —, Jovellanos inaugurait la nouvelle ère de l'éducation en Espagne telle qu'elle allait se développer au cours des deux siècles suivants.

### Sigles des ouvrages de Jovellanos cités

- A Informe sobre el libre ejercicio de las artes (1875)  
 B Bases para un Plan general de Instrucción Pública (1809)  
 CN Discurso sobre la necesidad de cultivar en el Principado el estudio de las Ciencias Naturales (1782)  
 D Diarios (1790–1801). *Diarios* (1953/1955), publié sous la direction de Julio Somoza, préface de Angel del Rio. Oviedo, Instituto de Estudios Asturianos  
 E Elogio de Carlos III (1788)  
 I Discurso inaugural del Real Instituto de Náutica y Mineralogía (1794 a)  
 IP Reflexiones sobre Instrucción Pública (1797). *Reflexiones sobre Instrucción Pública* (1988), publié sous la direction de et préfacé par José Caso González dans *De Ilustración e Ilustrados*, Appendice  
 L Discurso sobre la necesidad de unir el estudio de la Literatura al de Ciencias Naturales (1797)  
 LA Informe sobre la Ley Agraria (1794 b)  
 N A Arnesto. Sátira contra la mala educación de la Nobleza (1787)  
 O *Obras publicadas e inéditas* (1858) publié sous la direction de et préfacé par Cándido Nocedal, t. 46 y 50 ; (1956) publié sous la direction de et préfacé par Miguel Artola, t. 85-87 Madrid, Biblioteca de Autores Españoles  
 Or Ordenanza para la Escuela de matemáticas, física, química, mineralogía y náutica de Gijón (Real Instituto Asturiano) (1793)  
 PN Plan de Educación de la Nobleza (± 1798)  
 R Reglamento literario e Institucional del Colegio Imperial de Calatrava (1790). *Reglamento para el Colegio de Calatrava* (1964). Préface et notes de José Caso González. Gijón, Stella  
 SA Memoria sobre si se deben admitir las señoras en la Sociedad Económica Matritense (1786)  
 T Memoria sobre Educación Pública o Tratado teórico práctico de Enseñanza (1802 ±)  
 Les numéros entre parenthèses indiquent le tome des *Obras publicadas e inéditas* (0) où l'ouvrage correspondant de Jovellanos est publié. Cette indication n'est donnée que la première fois où ce sigle est utilisé.

### Notes

1. Titre de l'auteur : "Jovellanos, pédagogue du siècle des Lumières en Espagne". (La Réd.)
2. D 31.12.1796
3. Le terme "manteístas" provient du mot "manteo", cape utilisée par les étudiants pauvres qui étaient partisans des réformes, par opposition aux "colegiales" qui bénéficiaient de pensions ou d'autres privilèges. (La Réd.)
4. T 232 b (t 46)
5. T 232 b
6. T 252 a passim
7. E 7 b (t 87)
8. E 9 b
9. E 10 b
10. LA 122 ss (t 50)
11. LA 123 b
12. LA 124 b
13. LA 124 a
14. LA 125 a — 126 b
15. LA 125 b
16. LA 124 b

17. T 251 b
18. T 252 b
19. T 253 a
20. T 253 a
21. T 255 b
22. E 10 b
23. E 13 a
24. T 232 a
25. T 240 a
26. E 17 a
27. T 232 a
28. T 251 b
29. T 235 b
30. T 261 a
31. T 261 b
32. T 237 a
33. B 268 a (t 46)
34. LA 125 b
35. T 241 a — 243 b
36. T 256 b
37. T 257 b
38. I 318-124 (t 46)
39. L 330-334
40. L 333 b
41. I 318-324 (46)
42. Or 399-420 (50)
43. B 274 a (46)
44. T 242 a
45. SA 56 (50)

## Références

- Aguilar Piñal, F. (1969) : *La Universidad de Sevilla en el siglo XVIII. Estudio sobre la primera reforma universitaria moderna*, Anales de la Universidad Hispalense. Séville.
- Caso Conzalez, J. M., (1988) : "Jovellanos y la reforma de la enseñanza" dans *Ilustración y de Ilustrados*, p. 225-306, Instituto Feijóo de Estudios del Siglo XVIII, Oviedo.
- Escolano Benito, A. (1988) : *Educación y Economía en la España Ilustrada*. Ministerio de Educación y Ciencia, Madrid.
- Galino Carrillo, A. (1953) : *Tres hombres y un problema. Feijóo, Sarmiento y Jovellanos ante la educación moderna*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid.
- Gil, L. (1976) : *Campomanes un helenista en el poder*. Fundación Universitaria española, Madrid.
- Merida-Nicolich, E. (1990) : "El concepto de Instrucción Pública. Sus notas características en Campomanes, Jovellanos, Cabarrús y Quintana" dans *La Revolución Francesa y su influencia en la Educación en España*. p. 117-140, Universidad Nacional de Educación a distancia, Universidad Complutense de Madrid, Madrid.
- Polt, H.R., John, (1964) : *Jovellanos and his english sources*, American Philosophical Society, Philadelphie.
- Rick, Lilian, L. (1977) : *Bibliografía crítica de Jovellanos (1901-1976)*, Cátedra de Feijóo. Oviedo.
- Ruiz Berrio, J. (1988) : "La crisis del profesor español en la Ilustración" dans *Ilustración y Educación*. Ministerio de Educación y Ciencia, Madrid.
- Valle Lopez, A. del (1990) : "La huella de dos pedagogos de la Revolución Francesa — Talleyrand-Perigord y Condorcet — en los Proyectos Educativos de Jovellanos y Quintana" dans *La Revolución Francesa y su influencia en la Educación en España*, p. 141-171, op. cit..
- Viñao Frago, A. (1982) : *Política y educación en los orígenes de la España Contemporánea*. Siglo XXI, Madrid.